



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV – Civilisations, cultures, littératures et sociétés
Laboratoire de recherche EA 3556 REIGENN

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Études nordiques

Présentée et soutenue par :

Laurence ROGATIONS

A Paris le 24 novembre 2017

**Les Barbares du Nord à la conquête du génie latin :
images et imaginaires dans la presse française (1870-
1914)**

Sous la direction de :

Monsieur Sylvain BRIENS, professeur de littérature et histoire culturelle nordiques,
Université Paris Sorbonne

Membres du jury :

Monsieur Jean-François BATTAIL, professeur émérite de langues et littératures scandinaves,
Université Paris Sorbonne

Monsieur Thomas MOHNIKE, professeur d'études scandinaves, Université de Strasbourg,
rapporteur

Madame Marthe SEGRESTIN, maître de conférences en littérature comparée, Université
Paris Sorbonne

Madame Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, professeur de littérature, Université de
Haute-Alsace, *rapporteur*

Monsieur Harri VEIVO, professeur en littérature et civilisation nordiques, Université de Caen

À travers un peu plus d'un millier d'articles issus de quotidiens et de revues, cette enquête embrasse une période de 44 années, s'étendant de la guerre franco-prussienne au début de la Première Guerre mondiale et jalonnée par de nombreux événements politiques et culturels. En outre, la délimitation 1870-1914 encadre de manière assez homogène l'année 1890, qui, avec la première représentation théâtrale en France d'un auteur scandinave, *Les Revenants* d'Henrik Ibsen, apparaît tel un véritable pivot dans l'histoire culturelle franco-scandinave. Elle pose, en effet, la première pierre de la « décennie du théâtre scandinave », marquée par une vive curiosité de la part des critiques et d'une partie du public parisien. Or, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le Septentrion reste largement ignoré du grand public et véhicule une atmosphère chargée de mystères et de fantasmes, malgré la multiplication de récits de voyage, d'essais historiques et géographiques. Cet imaginaire et les représentations qui en découlent ont perduré pendant plusieurs décennies. Nous avons considéré la Scandinavie à travers le prisme de la presse française, matériau unique, riche et varié, qui constitue notre corpus. L'étude et l'analyse des journaux et des revues doivent être envisagées, selon nous, comme le témoin privilégié d'une époque. De plus, il s'avère que le XIX^{ème} siècle est véritablement le Siècle d'Or de la presse en France, marqué par un accroissement du nombre de tirages et la multiplication des journaux tant à Paris qu'en province. En outre, la progression de l'alphabétisation a pour conséquence l'augmentation du nombre potentiel de lecteurs. Le développement des techniques d'impression et les découvertes nouvelles (électricité, photographie et télégraphe) encouragent grandement l'expansion de la presse.

Ce travail a pour ambition de comprendre la réception des Scandinaves en France et d'en présenter son évolution. Les données chiffrées issues de notre base de données attestent d'une hausse nette de la parution d'articles sur les Scandinaves entre 1891 et 1898 avec un pic clairement défini pour les années 1893 et 1894. Après analyse, il apparaît que le théâtre représente 43% du corpus et la littérature 34%. Ces deux thématiques sur les Hommes de Lettres concentrent à eux seules à plus des deux tiers des articles. Viennent ensuite la peinture (6%) et la musique (5%) et les expéditions (3%). Suite à cette observation, nous avons consacré une partie complète aux dramaturges avec des chapitres dédiés spécialement à Henrik Ibsen et Bjørnstjerne Bjørnson. Le théâtre est un genre hautement codifié et le modèle français des décennies 1870 et 1880 est celui d'au moins deux générations d'auteurs de Vaudeville et de mélodrames qui aboutissent à la sacro-sainte « pièce bien faite ». Cette dernière comporte une intrigue bien menée, des coups théâtres, des personnages attachants, tout ceci devant rendre la pièce à la fois morale et agréable. Ainsi, l'introduction à Paris des œuvres d'Henrik Ibsen a bouleversé cet ordre bien établi. Représenté sur des scènes de

théâtres situées en périphérie tels que le Théâtre de l'Œuvre et le Théâtre Libre, le Norvégien, « *remueur de conscience* », est bel et bien devenu le symbole d'une modernité théâtrale européenne et a permis au théâtre du Nord de pénétrer dans la littérature européenne, malgré les dissensions liées aux thématiques évoquées et à la technique du dramaturge, éloignée des canons habituels de l'époque. Si l'on ajoute à ces éléments des mises en scène contrastées dépendant de l'orientation artistique et esthétique des théâtres, nous relevons au fil des articles qu'Henrik Ibsen a été désigné sous divers qualificatifs : anti-conformiste, avant-gardiste, symboliste, individualiste, féministe et même anarchiste. Dans une autre partie, nous avons exploré les différentes thématiques énoncées ci-dessus, à savoir la littérature, la peinture et la musique. À l'égard de ces deux derniers points, la réception est positive, à l'exception du moment où Edvard Grieg prend position pour Dreyfus au moment de l'Affaire. La politique s'insère dans le débat artistique. Quant à la littérature, nous notons l'émergence de Knut Hamsun et d'une littérature suédoise hétérogène, représentée par des auteurs féminins qui traitent de sujets qui les concernent directement (mariage, double morale) et aussi par August Strindberg, misogynne et touche-à-tout, à la fois, auteur, dramaturge, peintre, historien ou chimiste.

Cette thèse démontre également un schisme net dans la critique, que révèlent, au demeurant, l'engouement d'une presse novatrice et cosmopolite et la résistance d'une autre, conservatrice et académique. Nous avons alors prouvé un réel clivage qui transparait à travers les différents articles, entre les « pro » et « anti » Scandinaves. En ce qui concerne la critique académique, si l'on doit retenir un seul nom d'un critique français, c'est bel et bien celui de Francisque Sarcey, absolument emblématique, et sans aucun doute le plus célèbre de la fin du XIX^{ème} siècle, indissociable de la rubrique théâtrale du *Temps*. Enfin, nous avons étudié les différents réseaux, cette question rejoignant dès lors le domaine de la circulation des idées et des transferts culturels, en réfléchissant au rôle des passeurs culturels, à leur définition et à leur importance dans ce contexte culturel franco-scandinave spécifique à la fin du XIX^{ème}. Notre examen s'est ainsi particulièrement penché sur les traducteurs.

L'analyse des articles nous a également permis d'observer l'image ou plus précisément les images véhiculées collectivement sur les pays du Nord et sur leurs représentations à cette époque : un archétype « exotique » de la Scandinavie, et plus particulièrement de la Norvège, mystérieuse et brumeuse. Ces réflexions sur les champs lexicaux qui se rapportent au climat, à la géographie ainsi qu'au concept de boréalisme nous amènent à pousser plus l'étude d'autres données récurrentes, à savoir celles concernant « l'âme latine » ainsi que « le génie latin ». Nous constatons que c'est une technique de défense active contre les Scandinaves, envahissant les scènes françaises. Il y a donc de manière à la fois implicite et délibérée une évocation des Vikings, des Barbares, terme nettement dépréciatif et qui incarne la menace, la sauvagerie, la terreur, mais également le fait

d'être en dehors de la Civilisation. Ainsi, ces démonstrations confirment une accentuation du phénomène de protectionnisme culturel et corollairement, une montée du Nationalisme et un fort ressentiment envers l'Empire allemand qui est convoqué, en filigrane, dans de nombreux articles. Afin de résister à cette tentative de « colonisation culturelle », les critiques poursuivent leur dénigrement en arguant l'influence voire la copie d'idées et d'œuvres déjà présentes dans la littérature française ; la dévalorisation des Lettres du Nord étant un moyen de réduire son crédit.

En conclusion, la presse est une véritable rencontre entre deux groupes indissociables, les auteurs et les lecteurs. L'émergence de revues, telles que *La Revue Blanche* ou le *Mercur de France*, a permis la promotion d'une littérature novatrice et étrangère et d'un théâtre qui s'inscrit dans la modernité. L'analyse fouillée du seul média existant au cours de notre période de référence rapproche l'histoire sociale et l'histoire culturelle, la presse étant un lieu d'expression et de confrontation d'opinions et de tendances politiques, artistiques et esthétiques à un moment défini. Au sujet de la réception, et alors qu'il semble être communément admis que la décennie 1890 est celle des Scandinaves en France, nous avons démontré à l'aide de chiffres et de graphiques, un pic de parution d'articles entre 1891 et 1897. Néanmoins, le nombre important d'articles ne présume nullement d'un « succès », mais plutôt d'une réelle curiosité entretenue par les scandales engendrés suite aux représentations et les batailles entre critiques dans la presse. Cela a certes maintenu une certaine émulation, mais notre investigation remet clairement en cause le postulat d'une « vague » scandinave, synonyme de triomphe. Nous ne sous-estimons nullement l'attention du public à l'égard des œuvres d'Henrik Ibsen ; celui-ci ayant ouvert la voie à des dramaturges scandinaves, aux succès divers, voire très mitigés. Néanmoins, l'intérêt porte uniquement sur des écrivains renommés, les autres demeurent presque inconnus en France. Il est frappant de constater que les Scandinaves se soient trouvés au cœur de la vie culturelle parisienne, tout en s'inscrivant dans un débat franco-français sur la place de l'étranger, la montée du protectionnisme et du nationalisme, sur fond de réminiscence de la défaite de 1870.

En ce qui a trait aux imaginaires, l'examen de notre corpus s'est efforcé de scruter l'image de la Scandinavie et son évolution objective ; les stéréotypes sur le Nord, sa Nature et son climat, étant au cœur même de la réception littéraire et théâtrale. À la faveur du corpus, nous remarquons que l'image du Viking est convoquée dans des articles et essentiellement utilisée par les critiques protectionnistes à travers l'analogie des Barbares du Nord qui seraient partis à l'assaut du génie latin. Cette allégorie résonne assez justement en matière d'émancipation de la Norvège en tant que future nation indépendante. La littérature et le théâtre ne sont donc plus simplement une expression artistique, mais également une arme politique de conquête. En outre, il y a une recherche de consécration, de reconnaissance par

ses pairs, à savoir les grandes capitales culturelles du moment, Berlin, Londres et Paris, d'un pays situé à la périphérie de l'Europe. Nous avons analysé le mécanisme de construction nationale de la Norvège et il est établi que l'intérêt et la curiosité suscités par les œuvres des Scandinaves à Paris ont eu une incidence essentielle dans leurs pays d'origine.

Un siècle après les premières représentations d'Henrik Ibsen, la littérature scandinave était, pour un large public, quasiment retombée dans l'oubli. Or, au cours de la première décennie du XXI^{ème} siècle, le polar nordique connaît un succès fulgurant et envahit littéralement les libraires ! Faire le parallèle entre la percée du théâtre scandinave et celle du polar nordique nous semble captivant comme piste de recherches. Alors que la presse a joué un rôle primordial à la fin du XIX^{ème} siècle dans la promotion du théâtre scandinave, les réseaux médiatiques sous toutes leurs formes (presse, radio, télévision, cinéma, internet...) ont propulsé *Millenium* de Stieg Larsson vers des records de traductions et de ventes. À sa suite, sur un schéma quasi identique que celui de la décennie 1890, les romans policiers scandinaves connaissent eux aussi un large succès au niveau mondial. Si l'on se focalise sur la question des images et des imaginaires, ce phénomène de mode est extrêmement intéressant. Tout d'abord, le public envisage généralement les différents pays comme un tout, en raison de leur éloignement géographique et d'une apparente homogénéité linguistique. Cette unité culturelle un peu condensée dans l'expression « polar nordique » n'est pas sans nous rappeler les articles de la fin du XIX^{ème} évoquant les Scandinaves dans leur globalité. Ensuite, sur les jaquettes de livres des éditions françaises, l'aspect visuel est primordial et renvoie de nouveau à la question des images : photos ou dessins représentant la neige, la glace, la nuit, les aurores boréales, les fjords, la forêt, les lacs, la brume, les élans, les rennes... En effet, ces symboles demeurent forts dans l'imaginaire collectif. La représentation du Nord est donc au cœur d'une stratégie commerciale focalisée sur les clichés qui ont, somme toute, peu évolué, à une nuance près : à la fin du XIX^{ème} siècle, ces images étaient utilisées pour dénigrer, aujourd'hui, elles le sont, sans doute, pour attirer.